

Pour répondre à une demande croissante, les écoles internationales non anglophones diversifient leur recrutement

Certaines écoles internationales sont connues pour enseigner dans une langue autre que l'anglais. Avec l'arrivée d'un nombre croissant d'enfants ne parlant pas la langue concernée, ces écoles ont cependant mis en place des programmes dédiés pour les aider à s'intégrer.



Des élèves en cours au Lycée Français de Singapour. (Photo: LFS)

SINGAPOUR : L'année dernière, lorsque Leo Liao a inscrit Lea, sa fille de 11 ans, au Lycée Français de Singapour (LFS), il craignait qu'elle se retrouve isolée ou qu'elle ait du mal à suivre en classe du fait qu'elle ne parle pas français.

« Je crois que ma fille est la seule élève de sa classe dont les deux parents n'ont aucune origine française », explique M. Liao, qui a déménagé de Pékin à Singapour il y a un an. « La plupart de ses camarades ont une mère ou un père d'origine française. »

« Mais ma femme et moi avons étudié en France, et nous avons pensé qu'il serait bon qu'elle apprenne une autre langue, en plus du mandarin et de l'anglais. »

Malgré ses appréhensions initiales, Lea a su s'adapter grâce au programme French Passerelle, un programme d'intégration conçu spécifiquement pour aider les élèves d'origine non française à apprendre la langue et à mieux s'intégrer dans l'école.

DES PROGRAMMES DÉDIÉS POUR AIDER LES ÉLÈVES À S'INTÉGRER

Bien que le LFS accueille principalement des élèves francophones, Axel Foucault, Président du Conseil Exécutif, souligne que l'école a toujours accepté des élèves non francophones, en particulier à la maternelle et au primaire. Pour assurer l'intégration de ces élèves, l'école a toujours proposé des cours de français adaptés, animés par des enseignants spécialisés, afin de faciliter un apprentissage rapide des bases nécessaires pour suivre le programme scolaire français.

Le programme French Passerelle, lancé pour la première fois en septembre 2017, offre en plus un accompagnement personnalisé à chaque enfant tout au long de son parcours au sein de l'école.

Par exemple, les élèves de la maternelle et du primaire qui font partie du programme rejoignent une classe normale et suivent le programme français, tout en prenant des cours de langue en petits groupes avec un enseignant spécialisé.

« Nous accompagnons les élèves pour qu'ils progressent rapidement en français, à travers une immersion complète », explique Christian Soulard, le proviseur du LFS. « Les enfants participent à la plupart des activités de la classe pendant la semaine. »

« Leurs progrès en français sont impressionnants et nous diminuons progressivement le volume de cours à mesure qu'ils gagnent en aisance. »

Grâce à un partenariat avec l'Alliance Française de Singapour, l'école propose aux enfants plus âgés des cours intensifs et des camps de vacances pendant les vacances scolaires. Tous les élèves sont également mis en binôme avec un natif pour faciliter leur intégration sociale à l'école.

« Nous attendons également un engagement de la part des parents », ajoute M. Soulard. Cela implique notamment de mettre le français en avant à la

maison, à travers films, programmes télévisés, livres et cours. « Nous leur demandons aussi d'assister à des rencontres régulières avec les enseignants. »

Il existe des programmes similaires dans d'autres écoles internationales, en particulier celles dont l'enseignement est habituellement dans une langue autre que l'anglais.

L'École Suisse de Singapour, qui est une école germanophone, propose des cours de soutien en allemand dans toutes ses classes, avec des enseignants ayant suivi une formation spécifique. « Tous les élèves qui ne sont pas en mesure de suivre les cours en allemand prennent des cours de langue supplémentaires en petits groupes, en plus des cours normaux », précise un porte-parole de l'école.



Des élèves de l'École Suisse de Singapour. (Photo: SSiS)

L'année dernière, l'école a également mis en place un « Afternoon Extension Programme », des ateliers facultatifs de soutien linguistique, organisés l'après-midi, pour préparer les enfants non germanophones à la maternelle ou à l'école primaire.

« A travers différentes activités telles que la lecture de contes, le chant, la peinture ou les excursions, des enseignants spécialisés encouragent les enfants à apprendre l'allemand et leur apportent un soutien individuel », indique

l'École Suisse. « Il y a eu un très fort intérêt pour ces ateliers, et cela a été une grande réussite en termes d'apprentissage linguistique pour les enfants. »

L'INSCRIPTION DANS LES ÉCOLES LOCALES, UN PROCESSUS DIFFICILE

Ces nouveaux programmes sont liés à l'intérêt croissant suscité par ces écoles. L'École Suisse estime qu'environ 60 % de ses élèves sont de langue maternelle allemande. Ces enfants sont principalement issus de familles suisses ou allemandes. Les 40 % restants n'ont pas l'allemand comme langue maternelle ou parlent plusieurs langues à la maison, dont parfois l'allemand.

« Il y a une tendance à une hausse du nombre d'inscriptions d'enfants issus de familles internationales qui ne parlent pas l'allemand à la maison », ajoute l'École.

Bien que le LFS n'effectue pas de décompte des effectifs par nationalité, M. Soulard souligne que, suite au lancement du programme French Passerelle, il y a eu une « augmentation significative » du nombre d'élèves non francophones inscrits à l'école. Il estime qu'entre 2016 et 2017, cette catégorie d'élèves a augmenté d'environ 140 %, ce qui est « significativement plus élevé » que l'augmentation globale du nombre d'inscrits.



Le Lycée Français de Singapour a connu une augmentation significative du nombre d'élèves non francophones depuis le lancement du programme French Passerelle. (Photo: LFS)

Les difficultés que connaissent les enfants étrangers pour s'inscrire dans les écoles locales constituent un autre facteur pouvant expliquer cet afflux.

M. Liao souhaitait initialement mettre Lea dans une école locale, et il l'avait inscrite à un cours de préparation au test d'entrée, l'Admissions Exercise for International Students (AEIS). Organisé au niveau national par le Ministère de l'éducation (MOE), ce test d'admission destiné aux élèves qui souhaitent intégrer les écoles primaires et secondaires du système singapourien a lieu en septembre ou octobre pour une rentrée au mois de janvier suivant.

Les élèves internationaux représentent environ 5 % des effectifs totaux dans les écoles primaires et secondaires du MOE, indique le ministère en réponse aux sollicitations de Channel NewsAsia. « La proportion est restée relativement stable ces dernières années, et la majorité des élèves étrangers viennent des pays de l'ASEAN et d'Asie. »

« L'admission dans les écoles du MOE par le biais de l'AEIS dépend de la performance du candidat au test et des places disponibles », ajoute le ministère.

Mais M. Liao indique que, pour des parents dans sa situation, inscrire un enfant dans une école locale peut sembler un processus difficile.

« Nous avons tous deux confiance dans le système scolaire singapourien, » précise-t-il. « Et nous n'avons aucune inquiétude quant à la qualité, ou un autre souci de ce type. Mais nous savons que la concurrence est rude. »

Il raconte que l'environnement du cours préparatoire était bon, et sa fille était heureuse d'y aller chaque jour, mais certains de ses camarades de classe le suivaient depuis des périodes aussi longues que deux ans, a-t-il remarqué.

« Ils ont passé l'AEIS à plusieurs reprises et ont échoué à chaque fois », explique-t-il. « C'était une bonne école, mais elle n'est pas conçue pour que les enfants y restent sur de longues durées. »

M. Liao ajoute que les résultats à l'AEIS ne sont pas transparents - il est seulement indiqué si l'enfant est admis ou non. En outre, si sa fille avait été admise, il indique qu'elle aurait pu prendre une ou deux années de retard.

Il souligne que la plupart des camarades de classe de sa fille au cours préparatoire à l'AEIS préféreraient opter le cas échéant pour des écoles comme l'Australian International School ou la Singapore American School, dont la langue d'enseignement est l'anglais. Mais il a décidé de se tourner vers le LFS, et il est satisfait des progrès de sa fille.

« Elle ne comprend pas encore tout le contenu des manuels, mais elle comprend les enseignants et peut suivre la classe », dit-il. « Les profs sont aussi très gentils, et ça ne les dérange pas de se répéter si ma fille ne comprend pas. »